

NOTES

La création du monde d'après Augustin

Saint Augustin n'a jamais caché que les versets initiaux de la Genèse posaient des problèmes très difficiles, sinon impossibles à résoudre (et qu'en tout cas, faire comprendre en l'exprimant le plus clairement possible l'interprétation la plus vraisemblable constitue une tâche au-dessus des forces humaines).

Les éléments de la solution qu'il a adoptée, non sans quelque flottement d'ailleurs, se trouvent :

- 1) dans les *Confessions* (Livres X, XI et XII).
- 2) dans la *Cité de Dieu* (livre XI : nous avons déjà commenté à plusieurs reprises le texte essentiel : le monde n'a pas été créé dans le temps, mais avec le temps).
- 3) Toutefois la question posée dans les *Confessions* étant surtout psychologique (comment, se demande St Augustin, une conscience capable de penser doit-elle être constituée pour échapper à la dispersion du temps et dominer la succession des instants en les rassemblant dans un présent qui dure ?), c'est à notre avis, dans d'autres textes : ceux du *De Genesi contra Manicheos*, du *De Genesi liber imperfectus*, du *De Genesi ad litteram*, enfin du *Contra adversarium Legis et Prophetarum*, qu'il faut chercher les éclaircissements indispensables.

Voici donc, résumée à l'extrême, sa conception (si complexe que Blondel n'en a pas soupçonné l'étendue et la portée) :

a) Dieu créa d'abord le ciel et la terre (il les créa *in principio* au sein de son propre Verbe auquel il rapporte comme à son principe et à sa fin toute la création) : entendez qu'il créa les créatures spirituelles, les Anges destinés à se rassembler dans la Demeure céleste, et ce dont la terre et toutes les créatures corporelles devaient être composées. Il s'agissait là de ce qui sera appelé *materia informis*, ou, comme il le dira dans un autre texte, de ce que les Grecs appelaient *Χάος* « Chaos ».

Informe, pour la créature spirituelle, cela signifie non encore appelée, non encore orientée vers la Sagesse divine, non encore illuminée par sa lumière (*De Genesi ad Litteram*, I, v : « Informem esse creaturam intellectualem, nisi perficiatur conversa ad divinum Verbum. »)

Quant à la matière encore plongée dans les ténèbres, invisible et sans formes, qui devait constituer le monde matériel, sa misère était plus profonde encore et, si elle n'avait été nommée, appelée par Dieu au sein même du Verbe, elle aurait peu à peu rétrogradé vers le néant (il serait intéressant de confronter ces vues avec les spéculations des premiers penseurs de l'Islam — et la notion d'âl — adam — de quasi-néant). Aux manichéens St Augustin déclare : « Terra autem quam

fecit Deus erat invisibilis et incomposita, antequam Deus omnium rerum formas locis et sedibus suis ordinata distinctione disponderet » (le mot : *distinctio* doit être pris au sens fort, plein : c'est chacun de nous qui fut « distingué » dans l'acte de création, si bien que le Christ, le Verbe coéternel au Père pourra *appeler* chacun de nous de son nom : « Tu es Petrus » : id. la parole de pardon adressée au bon larron).

b) Il convient de ne pas retomber dans l'erreur habituelle en interprétant *antequam* comme désignant une antériorité temporelle, alors qu'il ne désigne qu'une antériorité « logique » et « ontique ». Je me bornerai à citer à cet égard le texte très caractéristique du *Contra adversarium Legis et Prophetarum*. Commentant les versets : « In principio fecit Deus coelum et terram : terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebrae erant super abyssum ». St. Augustin indique que ce qui a été d'abord, ce sont les ténèbres, une immense nuit ; puis, à partir de ces ténèbres, le ciel et la terre ont surgi, émergé, enfin la lumière vint éclairer, animer, ordonner ce qui gisait sans but et sans orientation. Puis il ajoute : « Une telle matière n'est pas toutefois néant absolu, dont on lit, dans le livre de la Sagesse : « c'est toi qui fit le monde d'une matière informe ». Ce n'est point en effet parce qu'il est dit de cette matière qu'elle est informe qu'il faudrait conclure qu'elle est pur néant ; ni elle ne fut — cette matière — coéternelle à Dieu (comme l'affirmaient Anaxagore et Aristote), ni Dieu ne la fit d'autre chose afin d'avoir de quoi créer le monde. »

Plus intéressante encore est la suite du texte : « Il ne faut donc pas croire que Dieu fit *d'abord* l'informe matière, *puis* qu'après quelque intervalle de temps, il donna une forme à ce qu'il avait créé d'abord sans forme ; mais il en est de même de la création et du langage. De celui qui parle, on ne peut dire qu'il forme des mots résonnant séparément, là où il n'y avait d'abord qu'une voix informe ayant à recevoir ultérieurement une forme : non, ces mots, il les profère formés. De même il faut comprendre que Dieu fit le monde à partir d'une matière informe, mais qu'en même temps que cette matière, simultanément, il créa le monde. Ce n'est pourtant pas sans utilité qu'il est dit que (Dieu) fit d'abord l'indéterminé (quid), puis ensuite le déterminé (quod), car, s'il lui était loisible de créer l'un et l'autre en même temps, il ne peut en être rendu compte en même temps » (le dire rend successif inévitablement ce qui, en fait, est simultanément) — Il s'agit bien dans ce texte de la relation originelle fondamentale éternité-temps qui est la clef de voûte de tout ce qui existe. (*Contra adversarium legis et prophetarum*, I, VIII et IX : P.L. 42, 609-610).

Je crois, par ailleurs, que, pour bien saisir la pensée de S. Augustin, il convient de rappeler les deux positions qu'il entendait réfuter : d'abord l'idée d'un Dieu qui ordonnerait une matière préexistante et qui lui serait coéternelle (Anaxagore, Aristote) ; ensuite, la conception d'un Dieu artisan, potier qui tournerait en tous sens dans un moule une masse informe à laquelle ce moule imposerait une forme (Platon). La matière n'est pas coéternelle à Dieu ; elle n'est pas créée informe et ensuite malaxée, triturée. Elle est créée informe, mais en même temps et dans le même acte informée, selon des formes infiniment diverses et à des niveaux différents entre les deux limites d'une matière immédiatement arrachée à son glissement vers le néant, et des esprits prêts à répondre à l'appel de la Lumière quand les éveillera le *Fiat lux*.

S'il en est ainsi, le temps existe indivis en quelque sorte dans la matière informe, insaisissable, indiscernable en elle jusqu'à ce que de sourdes vibrations l'annoncent (ainsi le cœur du nouveau-né imperceptiblement se met à battre). Alors vraiment le temps va commencer à s'écouler, selon le rythme de vie de chaque créature, condensé et rassemblé chez l'homme par la mémoire et l'imagination anticipatrice, jusqu'à ce qu'il soit exhaussé et finalement recueilli en la sublime Éternité. Mais il faut, pour qu'il en soit ainsi, que cet homme réponde à l'appel de la grâce, qu'il reçoive de Dieu les structures qui le rendront « capable de la Vérité », la Forme suprême qui le fixera dans l'être et le « solidifiera ».

« Or la Terre était invisible et non-composée, et les ténèbres recouvraient l'abîme, tandis que l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. Les hérétiques, ennemis de l'Ancien Testament, s'ingénient à calomnier ce texte. Ils présentent en effet cette objection : comment Dieu eût-il fait *au commencement* le ciel et la terre, si la terre existait déjà ? Mais, ce faisant, ils font montre d'incompréhension et d'inintelligence, car ils ne comprennent pas de quelle terre il est question dans le verset : « Dieu créa le ciel et la terre. Cette terre que Dieu fit était invisible et non-composée, jusqu'à ce qu'il y eût introduit lui-même quelque distinction et que, l'ayant tirée de sa confusion première, il l'eût constituée selon un certain ordre de choses ». *De Genesi ad litteram liber imperfectus*, IV, 11 ; P.L., 34, 224

Et saint Augustin poursuit, commentant plus précisément les mots : « *Et tenebrae sunt super abyssum* » : « C'est dans le même sens qu'il faut entendre : « les ténèbres recouvrent l'abîme ». Tout à l'heure nous parlions d'une certaine matière confuse ; cette confusion, les Grecs la désignaient par le mot chaos (χαος) : voici maintenant qu'il est question de ténèbres, ce, parce que la lumière n'était pas. Comment, si elle avait été, n'eût-elle pas, étant supérieure et plus excellente, plané sur toutes choses et éclairé tout ce qui eût été au-dessous d'elle ? Qui donc considère avec attention ce que peuvent être les ténèbres, ne trouve pas (pour les caractériser) autre chose que l'absence de lumière. C'est pourquoi il est dit : « les ténèbres étaient sur l'abîme, ce qui veut dire qu'aucune lumière ne brillait sur les profondeurs. Et c'est encore la raison pour laquelle cette matière qui, par une opération postérieure de Dieu », (*il faut entendre : postérieure, non pas selon le temps, puisque le temps n'a pas commencé à s'écouler, mais logiquement et ontiquement*), apparaît distincte et ordonnée selon les formes (diverses) des choses, est appelée *terra invisibilis et incomposita* (terre invisible et non composée) et qu'il est question d'abîme dont la lumière est absente ; cette matière est désignée plus haut par les mots de ciel et de terre qu'il faut entendre dans le sens que nous avons indiqué précédemment de germe (*semen*) du ciel et de la terre. » *De Genesi ad litteram liber imperfectus*, IV, 12 ; P.L., 34, 224.

Il conviendrait de lire attentivement les textes essentiels du *De Genesi contra manicheos*, car saint Augustin y réfute l'opinion des manichéens qui attribuent ce chaos primitif à l'action perturbatrice d'un principe mauvais. Or c'est bien Dieu, précise-t-il, et Dieu seul, qui a créé cette matière indistincte, non composée que désigne le verset « *In principio fecit Deus coelum et terram ; terra autem erat invisibilis et incomposita* » ; par la suite il assigna aux choses par Lui formées et des lieux, et des situations leur convenant. Quant à l'objection des manichéens : « si les ténèbres planaient sur les profondeurs, il fallait que Dieu lui aussi fût avant l'apparition de la lumière, plongé dans les ténèbres, elle provient, de ce qu'ils ne peuvent concevoir d'autre lumière que celle qu'ils voient avec leurs yeux charnels. C'est dans la lumière du soleil (matériel) qui éclaire, non seulement les animaux supérieurs, mais les plus humbles insectes et vermicules qu'ils prétendent que Dieu demeure ! Mais nous savons, nous, que c'est au sein d'une lumière tout autre que Dieu habite, dans cette lumière dont l'Évangile dit : « *Erat lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* ». Il s'agit ici, non de la lumière visible, mais de la lumière intelligible qui pénétra et vêtit les anges et constitua leur être spirituel sitôt que Dieu en son Verbe les eût nommés, et non de cette lumière visible qui brille aux yeux des animaux dépourvus de raison, mais de cette autre qui illumine les cœurs purs de ceux qui croient en Dieu et qui, les élevant par l'amour au-dessus des choses visibles et temporelles, les convertit en les emplissant de ses préceptes ». *De Genesi contra manicheos*, I, III, et les chap. IV et V ; P.L., 34, 176-178.

Cette matière informe elle-même dont toutes choses sont faites, précisera un peu plus loin saint Augustin, a été faite par le Créateur à partir de l'absolu néant « *haec ipsa materia tamen de omnino nihilo facta est* », *ibid.* VI, 10 ; P.L., 34, 178.

Voici enfin un dernier texte, plus probant encore. Nous le donnons en latin : « *Non quia informis materia formatis rebus tempore prior est, cum sit utrumque*

simul concreatum, et unde factum est, et quod factum est. Sicut enim vox materia est verborum, verba vero formatam vocem indicant ; non autem qui loquitur, prius emittit informem vocem, quam possit postea colligere, atque in verba formare : ita creator Deus non priore tempore fecit informem materiam, et eam postea per ordinem quarumque naturarum, quasi secunda consideratione formavit ; formatam quippe creavit materiam. Sed quia illud unde fit aliquid, etsi non tempore, tamen quodam origine prius est, quam illud quod inde fit ; potuit dividere Scriptura loquendi temporibus, quod Deus faciendi temporibus non divisit. *De Genesi ad litteram*, I, xv, 29 ; *P.L.*, 34, 257.

Le langage divise, décompose, de ce fait transforme en successif — à l'usage de ceux à qui il s'adresse — ce qui, dans le principe, est indivis et quasi-simultané. Par une interprétation erronée, mais inévitable, nous sommes ainsi conduits à placer à des moments différents ce qui est situé à des niveaux différents d'être. Bien plus ce rythme du Temps qu'à l'ordinaire nous saisissons chez nous à son plus bas niveau, dans l'état de dispersion où nous vivons, nous l'étendons à toutes les créatures alors qu'en fait existe une extrême diversité de temps, depuis celui qui gît comme enseveli dans la matière informe jusqu'à celui qui acquiert dans le ciel des cieus son maximum de densité et d'harmonie.

J. CHAIX-RUY.